

De leur côté, sans en avoir parlé en A.G., les syndicats du Lyonnais ont obtenu vendredi une réunion avec la direction. St Geours, directeur du Lyonnais n'a accepté de faire qu'une seule déclaration : « Je n'aime pas les chansons des grévistes ». On le comprend ! Au Lyonnais, on ne manque pas d'imagination. Non seulement, ils écrivent des chansons, mais de plus, ils viennent les chanter dans le sacro-saint hall de l'Agence Centrale du boulevard des Italiens, sono en tête, au milieu des clients ébahis !

C'est déjà la recherche par les grévistes d'actions capables de percer le mur du silence de la presse et de la radio.

SE BATTRE SUR UNE PLATEFORME COMMUNE !

Depuis la manifestation inter-banque, il devient de plus en plus clair pour ceux du Lyonnais, que s'il est important de consolider la grève chez eux, c'est tout aussi important qu'elle s'étende aux autres banques.

Cela se traduit pratiquement par l'envoi de camarades des comités de grève à la BNP et à la Société Générale pour y expliquer le sens, les formes de la grève, et pour appeler les employés à les rejoindre dans le difficile combat engagé contre l'APB. Et rapidement le problème se pose : unifier les revendications. Car si le Lyonnais est parti le premier en grève, si les formes et l'organisation de la lutte sont un exemple, le point faible reste LA PLATEFORME : 20 points (80 F). c'était la revendication du premier service en grève, les Flexos. Mais maintenant que tout le Lyonnais est en grève, maintenant que les autres banques s'y mettent et elles, sur la revendication des 50 points (200 F), au moment où l'inflation court toujours de plus belle, les discussions se développent dans les comités de grève et chez les grévistes, pour savoir si l'on doit se mettre au même niveau que les autres banques. Par ailleurs, en attendant que ces discussions soient tranchées, la revendication qui fait l'unité et qui joue un très grand rôle pour le moral des grévistes, c'est : « LÈS HEURES DE GREVE INTEGRALEMENT PAYEES ».

« ON CONTINUE A PREPARER LA PARITAIRE ! »

Le lundi 4 mars au matin, la direction du Lyonnais a des sueurs froides : le centre informatique de Richelieu-Ménard qui était occupé depuis le jeudi 28, jour et nuit, est libéré le samedi à 19 h... Le lundi 4 mars à 8 h 30, c'est l'ensemble de l'immeuble de Richelieu-Ménard qui est occupé. Dans le même temps, l'immeuble Boulanger, le point de départ de la grève, est lui aussi occupé. Dans les 2 cas, les occupations sont décidées par les comités de grève, qui, en plus des commissions existantes déjà et regroupant 80 % des grévistes (presse, popularisation, brigades, etc...) désignent une commission restreinte chargée de préparer techniquement l'opération.